

40 ans de photographies



Cathares (I)

Christian Labeaune

Photographiquement vôtre

1966
2006



Châteaux Cathares

Photographies Christian Labeaune



« Ils taxent d'erreur tous ceux qu'ils ne comprennent pas et taxent également toute erreur d'hérésie, alors que seule l'adhésion obstinée à l'erreur fait l'hérésie et l'hérétique »

*L'aube incendiait le ciel, je me pris à frissonner sous la brise
chargée des senteurs de garrigue. Un monde sublime apparaissait,
ponctué d'une ancienne mélodie jaillie de ma mémoire.*



Imprégnation étrange comme si toute l'Occitanie revivait dans l'air sec, la pierre à fleur de terre, le corps tourmenté des buis et l'odeur du thym et des lavandes.

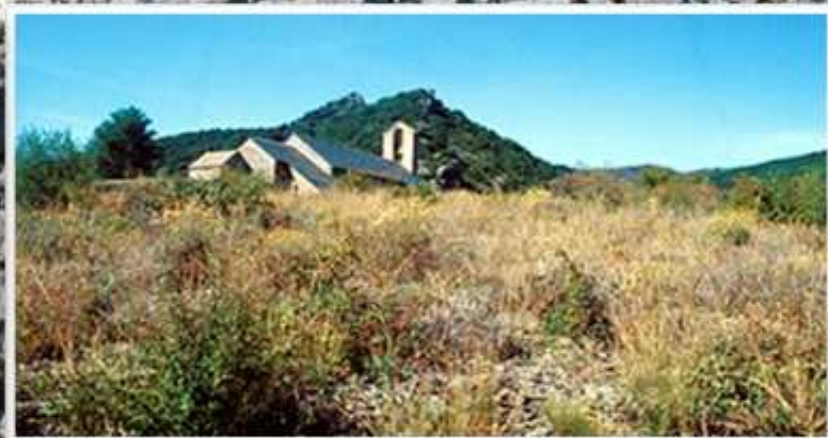
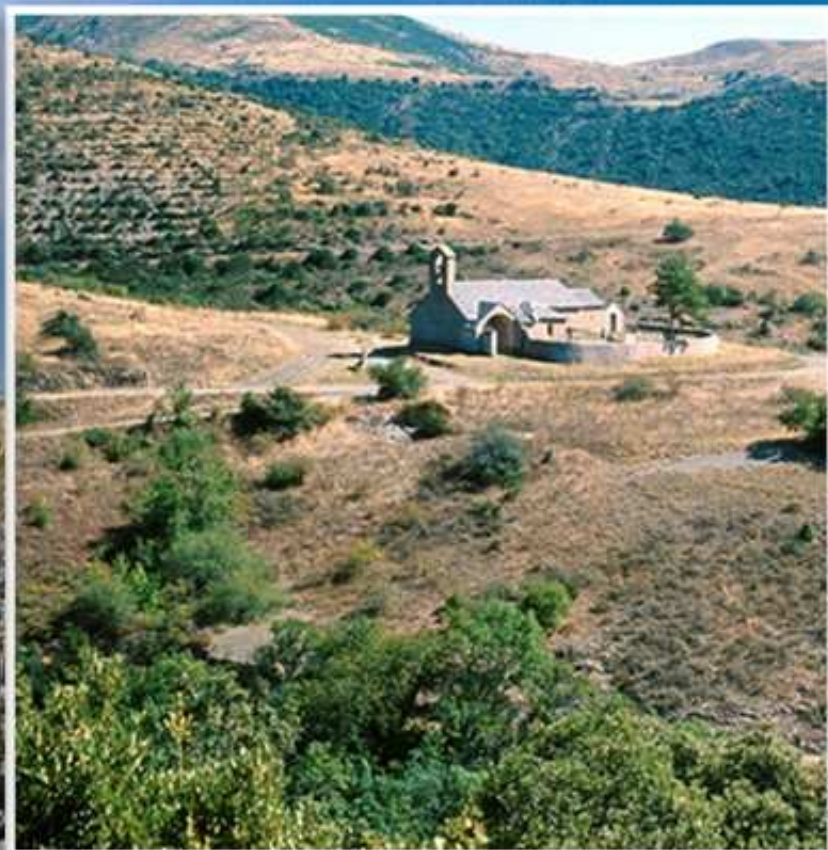


« C'était un pays noir et profond. On ne surgissait d'une vallée que pour plonger dans une autre. A peine émergeait-on d'un plateau qu'on s'engouffrait de nouveau dans la fournaise d'un ravin où sinuait un rieu sec comme une peau de couleuvre. » (Michel Peyramaure)





Rien n'a véritablement changé : des bergers conduisent encore leurs troupeaux et le son clair de la cloche vibre toujours dans le silence des montagnes.



Minerbe





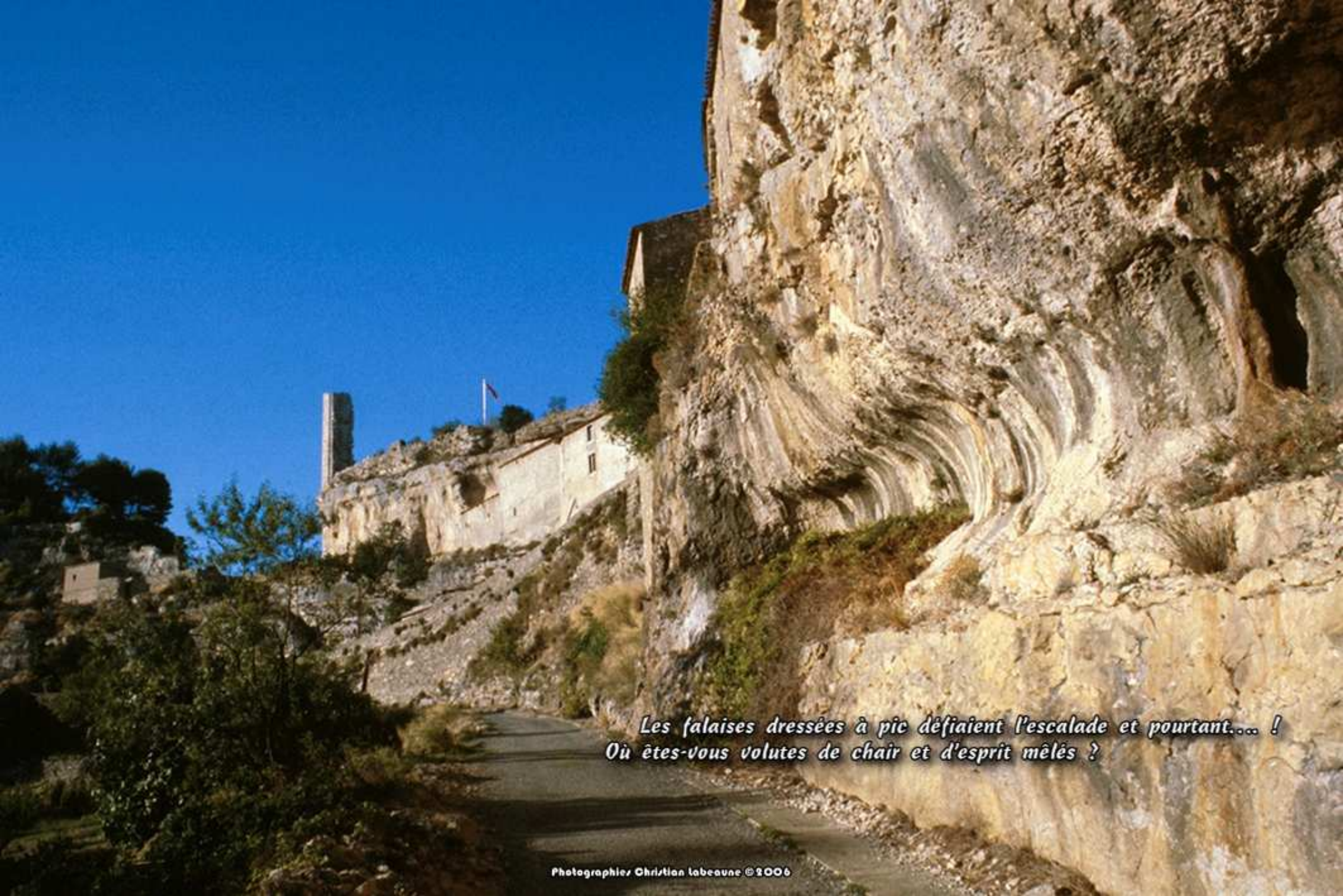
*Où êtes-vous tous ? Où es-tu Guillaume, Seigneur de Minerve, dont on disait que le diable
jamais ne pourrait pénétrer de force dans cette citadelle, fut-il entouré de légions infernales ?*

Les fêtes de mai, sur la place, près de la maison des Parfaites, contrastaient avec le bruit du cliquetis des armées toutes proches.

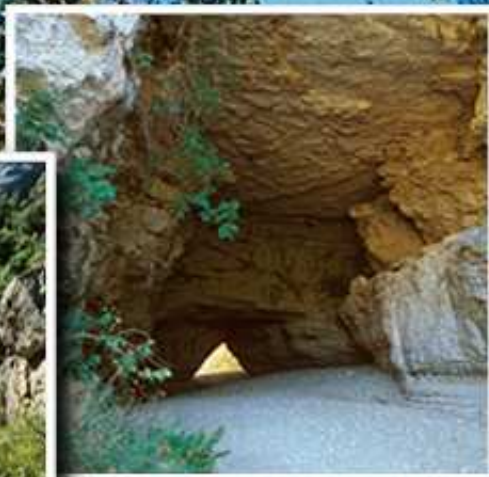


*Mais l'insouciance caractérisait ce fantastique promontoire
dressé entre deux abîmes, tel un navire détaché du rivage.*





*Les falaises dressées à pic défiaient l'escalade et pourtant... !
Où êtes-vous volutes de chair et d'esprit mêlés ?*



*Une lumière étrangement belle
embrasait à l'orient le sommet de
la falaise bleuâtre qui domine le
ravine du Brillant, dont on entend
murmurer les eaux vives, loin, très
loin au fond de la nuit et du
temps.*

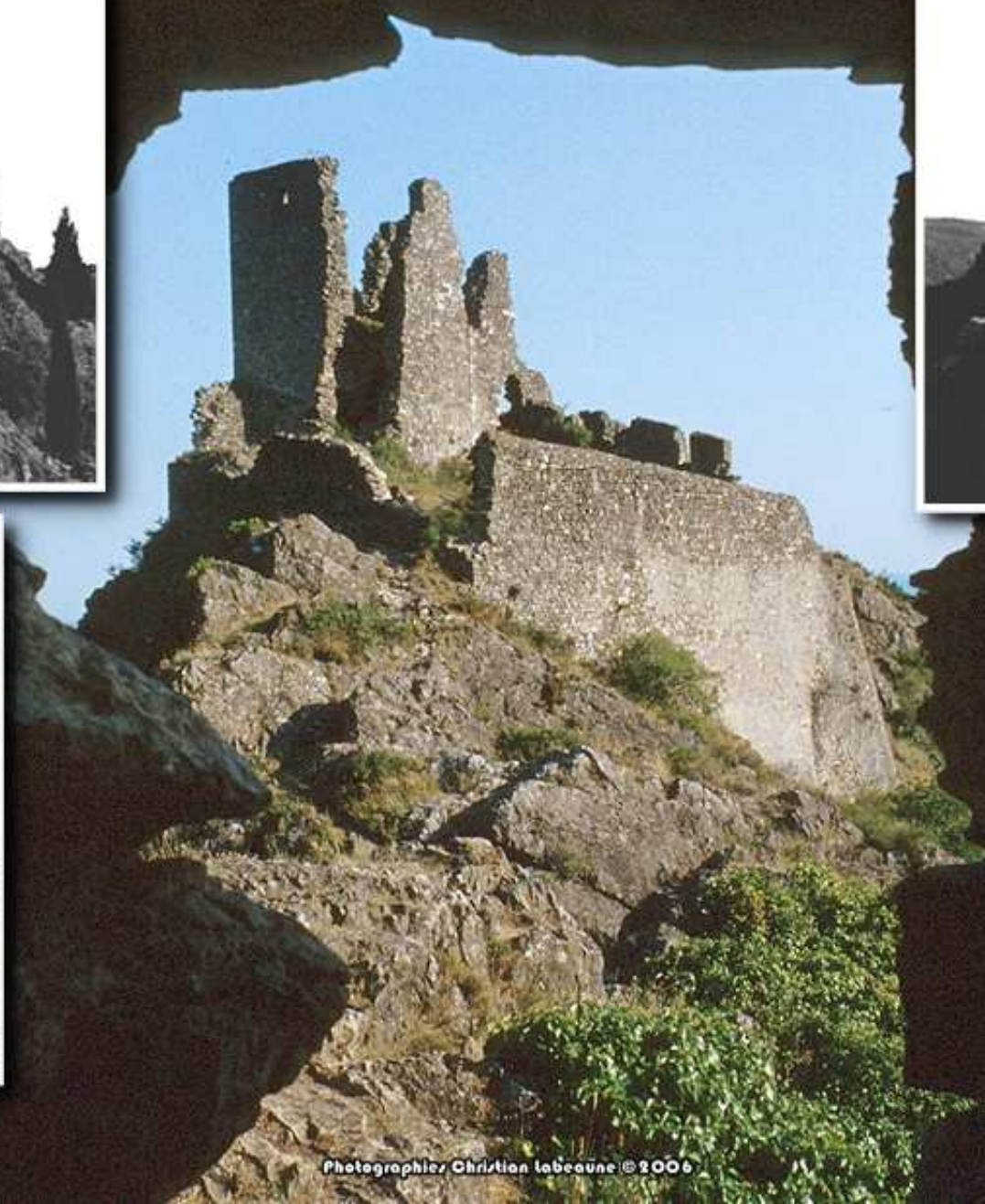
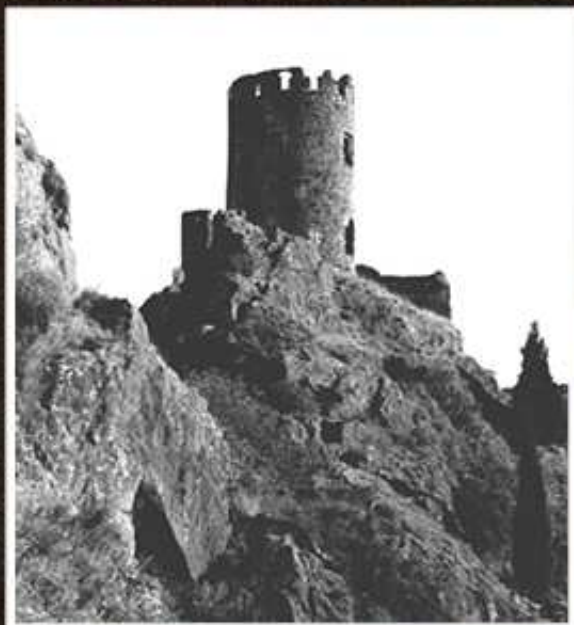


Le vent souffla, un vent venu de France, chargé de nuées ardentes, un vent d'Apocalypse.

« Je les combattrai sans relâche. Il faudra si nécessaire que les malheurs de la guerre ramènent les sectaires à la vérité. Pas de pitié pour les criminels. Les Cathares à mes yeux sont pires que les Sarrasins. » (Innocent III)

Lastours

Où êtes-vous tous, bergers et compagnons d'infortune ? Est-ce vous qui venez dans le vent de la vallée battre de vos soupirs les pierres éparses ? Ne reste-t-il rien qu'un amas de pierrailles, sentinelle dérisoire sur les chemins du Cabardès. De LASTOURS il ne reste plus qu'une colline où pendent comme aux poutres du morimont, les carcasses décharnées, desséchées de Cabaret.





*Loba de Pénautier qui allait généreuse et
fière de Cabaret en tour Règine, écouter les
odes de Ramon de Miraval et de Fleur
d'Espine en Quervigneux tressaillir aux soupirs
de Peyre Vidal est-ce toi qui murmure au
crépuscule près des deux troubadours ?*









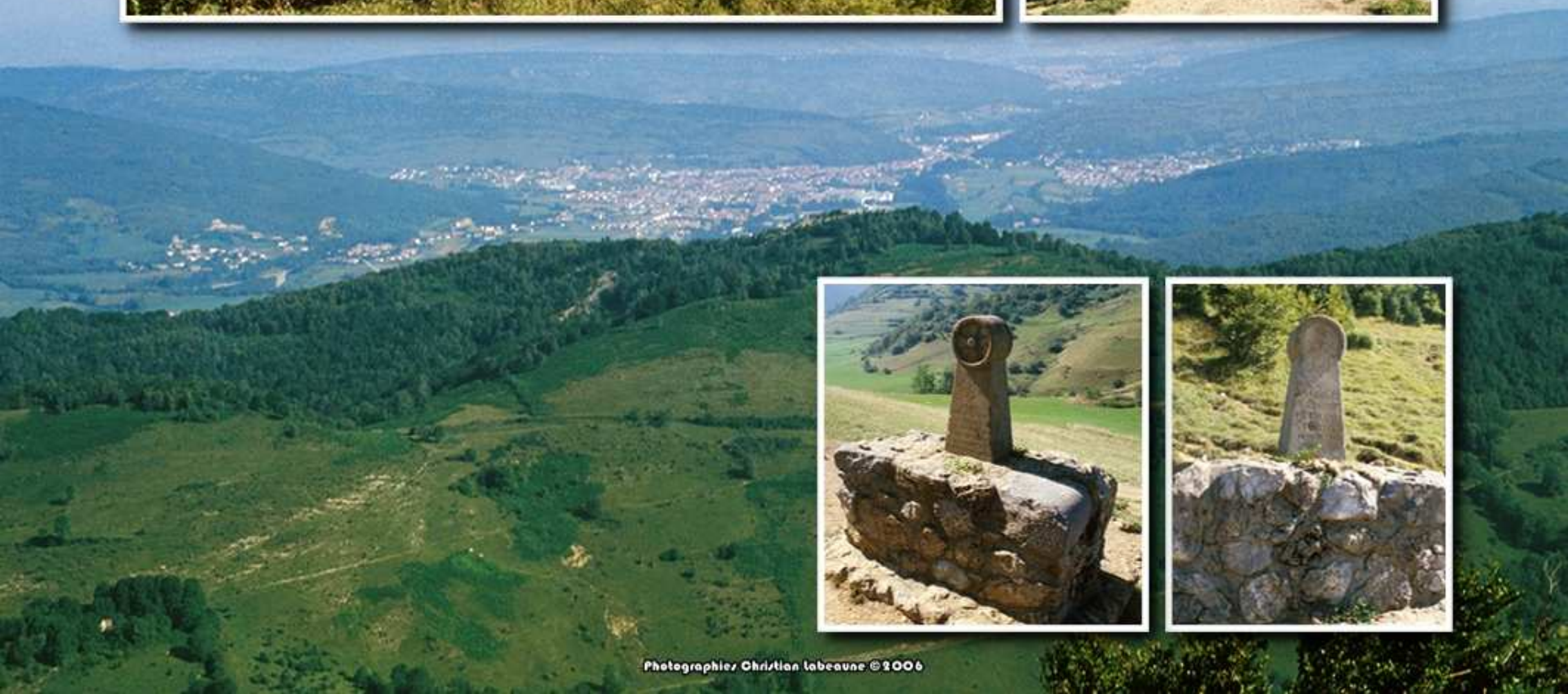
Et sur le chemin de Bram écrasé par le soleil de septembre, ne vois-tu pas l'empreinte des supplicies près des pierres hiératiques ? Rien ne subsiste, le souvenir peut-être, qui passe comme une ride à la surface du temps.



Montségur



*Où es-tu Peirelles Seigneur de Montségur, sentinelle endormie désormais ?
Souviens-toi, silence orgueilleux des cimes :
« J'avais le sentiment d'avoir été exilé hors du monde des humains, dans
l'intimité des orages, des pluies, des vents, au centre d'un lieu d'échange
entre la terre et le ciel par l'intermédiaire de ces êtres étranges : les
Parfaits et les Parfaites. »*











Aquilar, Puylaurens, Quéribus, Peyrepertuse et Puivert, repos des troubadours.

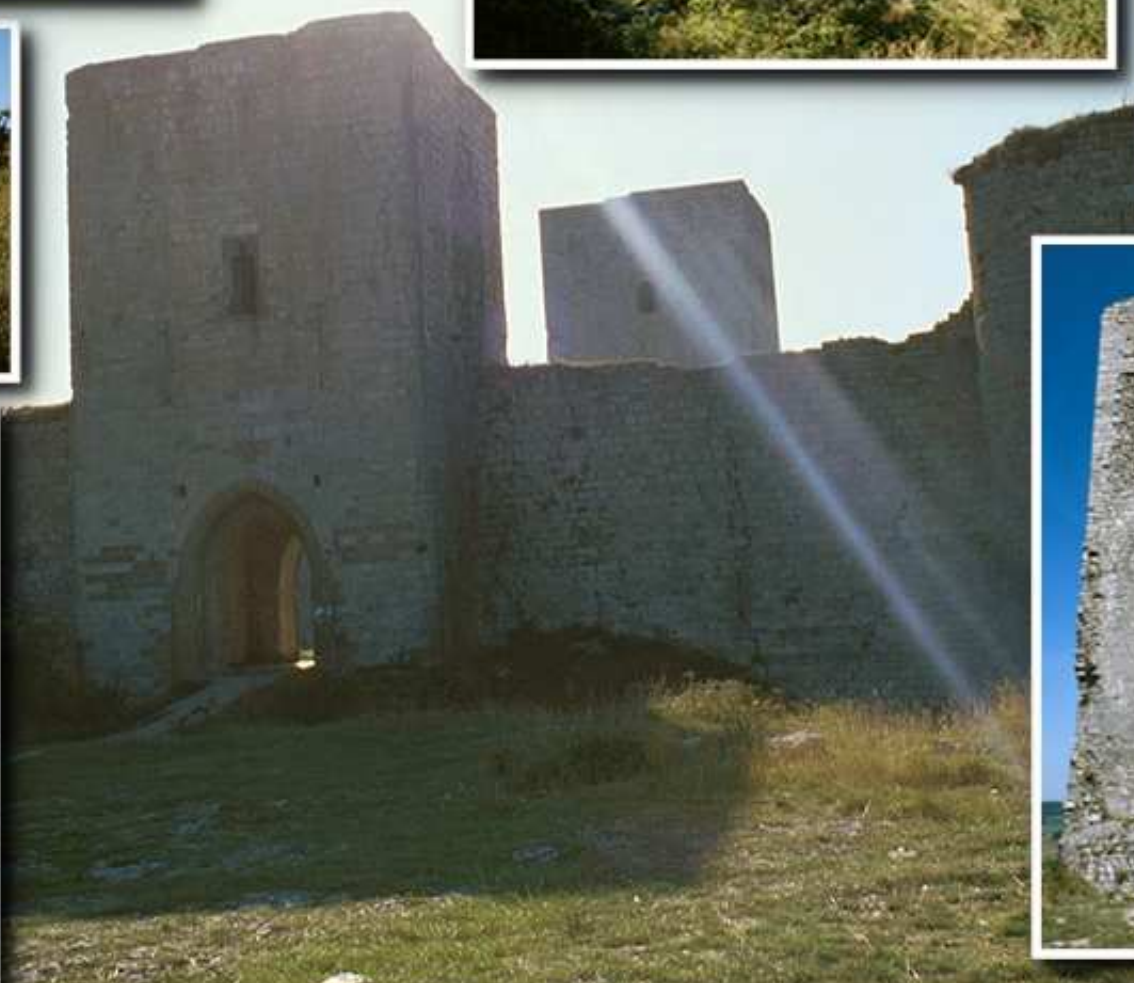


Unibert





Puivert, du donjon je voyais s'étaler des collines amoureuses qui se chevauchaient, se pénétraient, mêlées comme des corps en sommeil. La pierre était amicale. Elle s'épanouissait en motifs aimables qui parlaient de poésie et de musique.



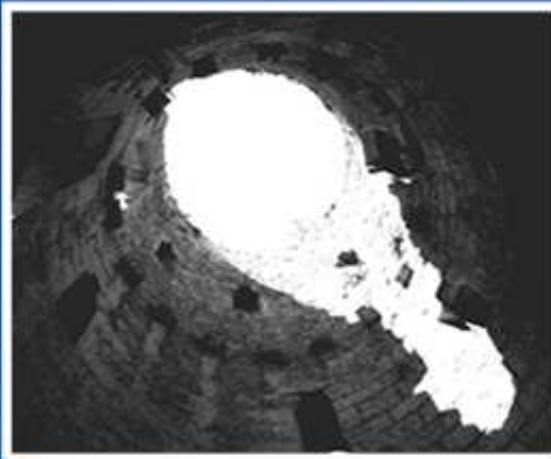


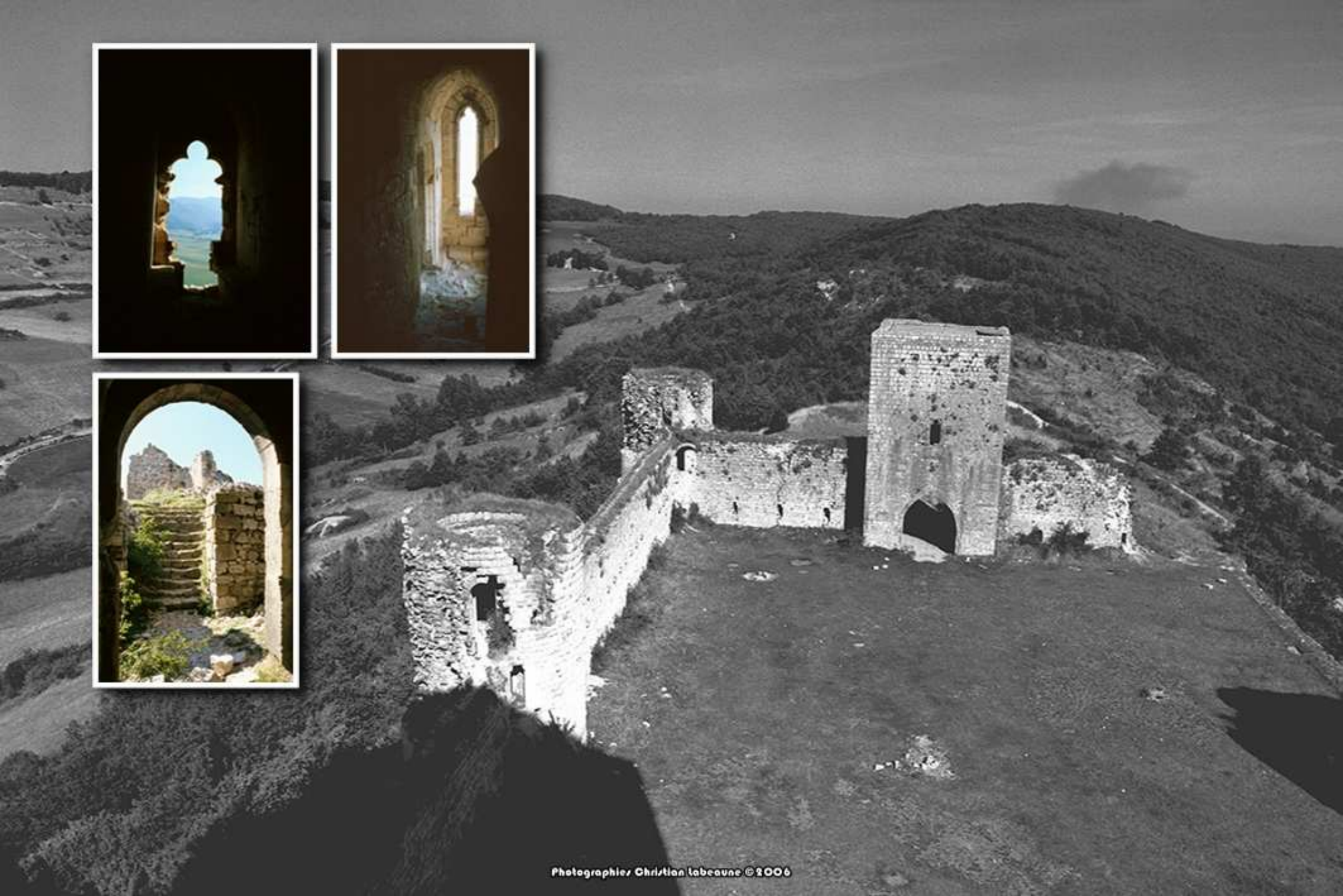
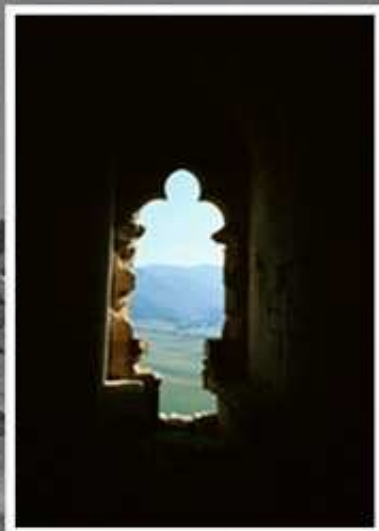




Entendez-vous encore Ramon de Miraval au son du luth ? « Bientôt, ce sera l'aube. bons compagnons qui dormez ou veillez ; ne dormez plus, levez-vous doucement. A l'orient, je vois l'étoile cruelle qui ramène le jour. Je l'ai bien reconnue. »







Et pour toi Esclarmonde : « plus que violette ou primevère, me plaît le regard de ma Dame. »





Textes Michel Serex / Photographies Christian Labeaune
Avec la participation de Jocelyne & Michel Fèvre
©2006 LABEAUNE PHOTOS 21400 Châtillon sur Seine

40 ans de photographies



Cathares (II)

Christian Labeaune

Photographiquement vôtre

1966
2006



Châteaux Cathares

Photographies Christian Labeaune

« Tous les peuples que Yahvé te livrera, tu les anéantiras sans avoir pour eux le moindre regard de compassion. »

Aguilar







Aguilar, aux frontières de deux anciennes cultures, planté dans la terre sèche des abords catalans, ne veille plus que sur l'immensité des vignes et des sentiers menant à Carcassonne. Promontoire dérisoire, face aux lames du temps.









Puylaurens, couronne de pierres posée sur le front des monts, semblable au diamant taillé que les rayons du soleil font étinceler aux lueurs du crépuscule ou au triomphe de l'aurore.



Huglaurens







*Remparts de dentelles invincibles et hautains que les vents et les pluies
et l'implacable ressac des siècles ont brisés, ils plongent encore leurs racines
mortes dans l'humus de l'histoire des Hommes.*









Esclarmonde de Foix, Géralda de Lavaur Giraert de Castres, Peyre Isarn et le peuple innombrable des vallées occitanes, êtes-vous en errance sur les sentiers silencieux et rudes, près des torrents qui s'échappent des calices de la montagne, ou dans les garrigues rouges ?







Quéribus

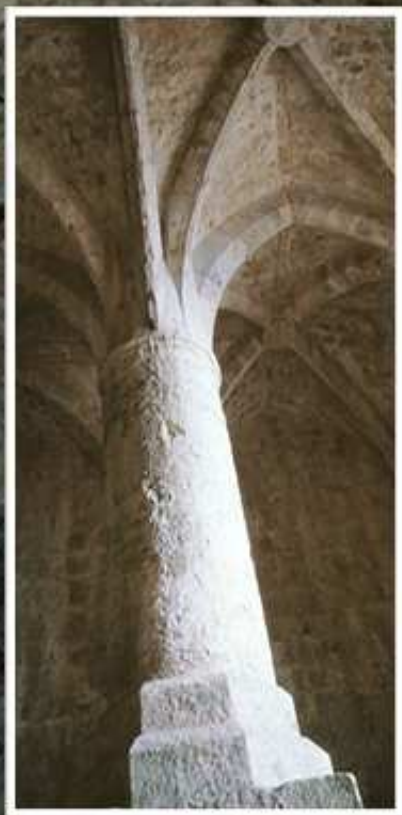


Comme un énorme épieu planté sur le dos des montagnes arides, forteresse fabuleuse dont on disait que seuls les vents avaient pu l'investir, Quéribus domine. Murs puissants, plongeant dans le roc comme plonge dans les entrailles de la montagne le couloir qui conduit, à flanc, au poste de guet.





Tenu par un extraordinaire pilier central, la voûte du donjon ressemble à la voûte du firmament posée sur le château lui-même.









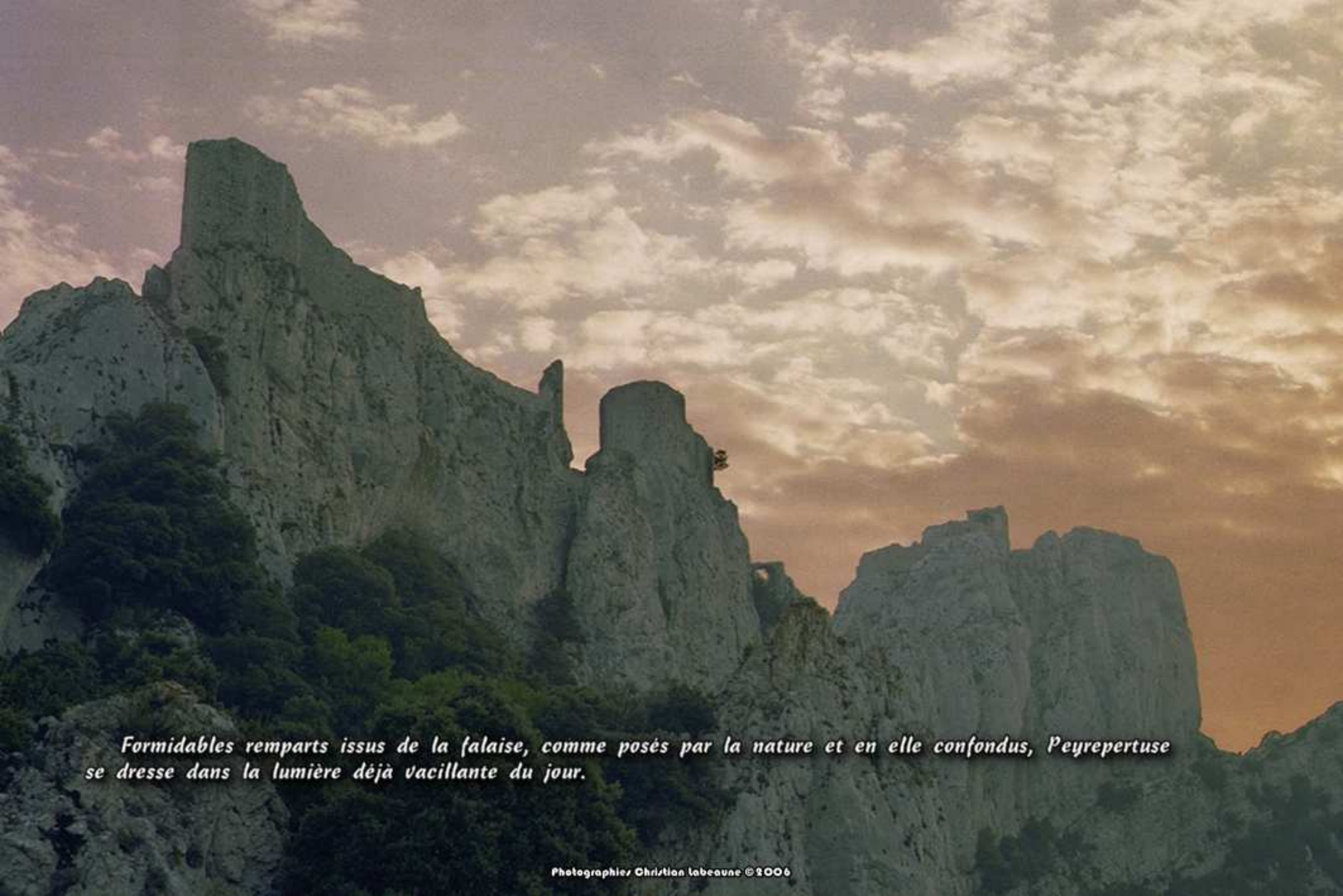
Austère repère guerrier que seules les pluies abreuyaient, écoutez-le gémir dans le vent ? Ecoutez cliqueter les légions du Roi ,innombrables ? Entendez-vous, ami, le cri de l'aigle blessé ?





Negrepertuse





Formidables remparts issus de la falaise, comme posés par la nature et en elle confondus, Peyrepertuse se dresse dans la lumière déjà vacillante du jour.





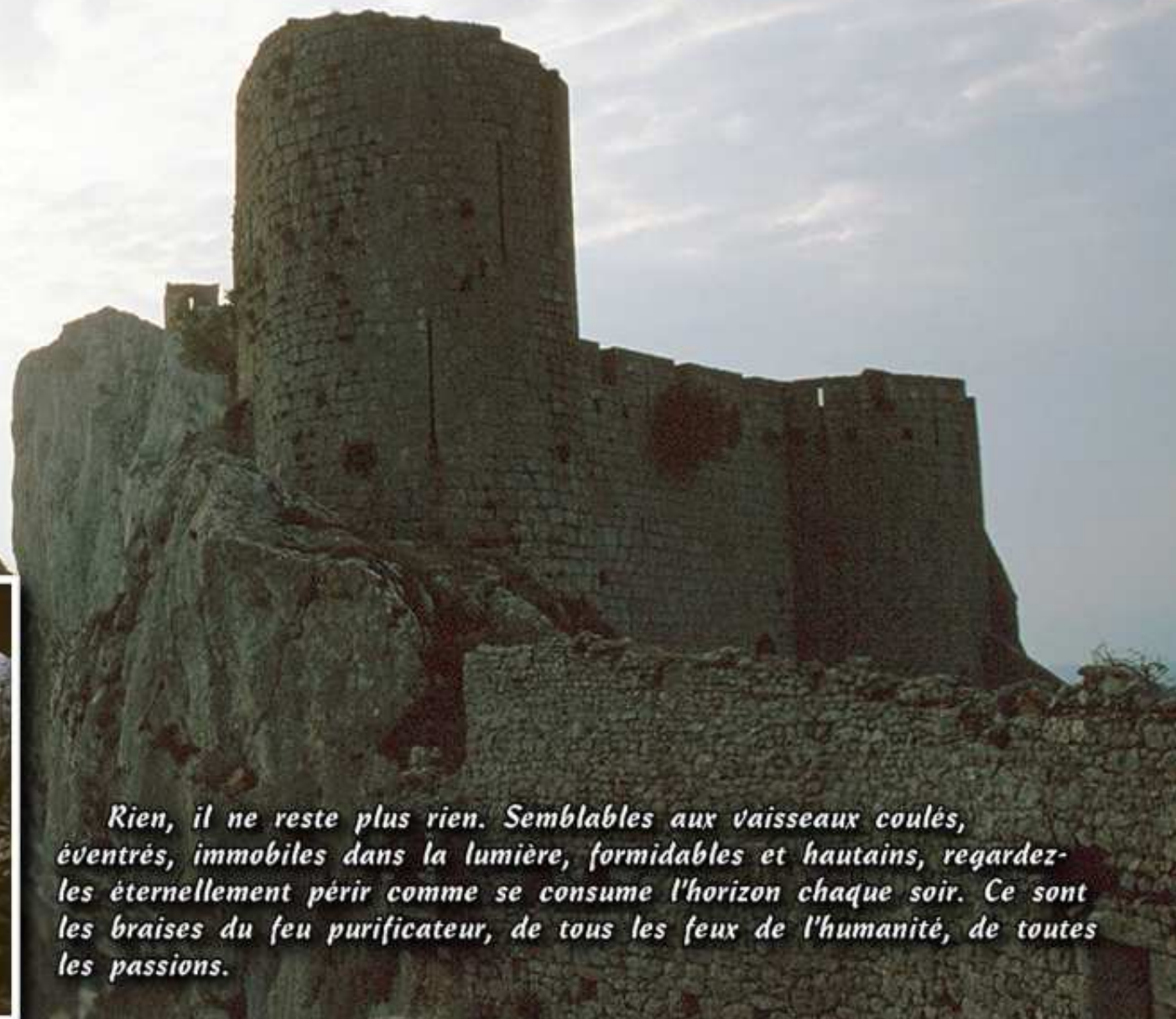
Colossal témoin et vigie d'un pays aux horizons tremblants sous la brume, corps sans vie dont l'âme se coule au gré des brises et du vent des garrigues, dans les sentiers et les villages, les forêts et la pierre ; figé, il respire cependant l'irréel, il crée l'imaginaire, vaste nef démantée.



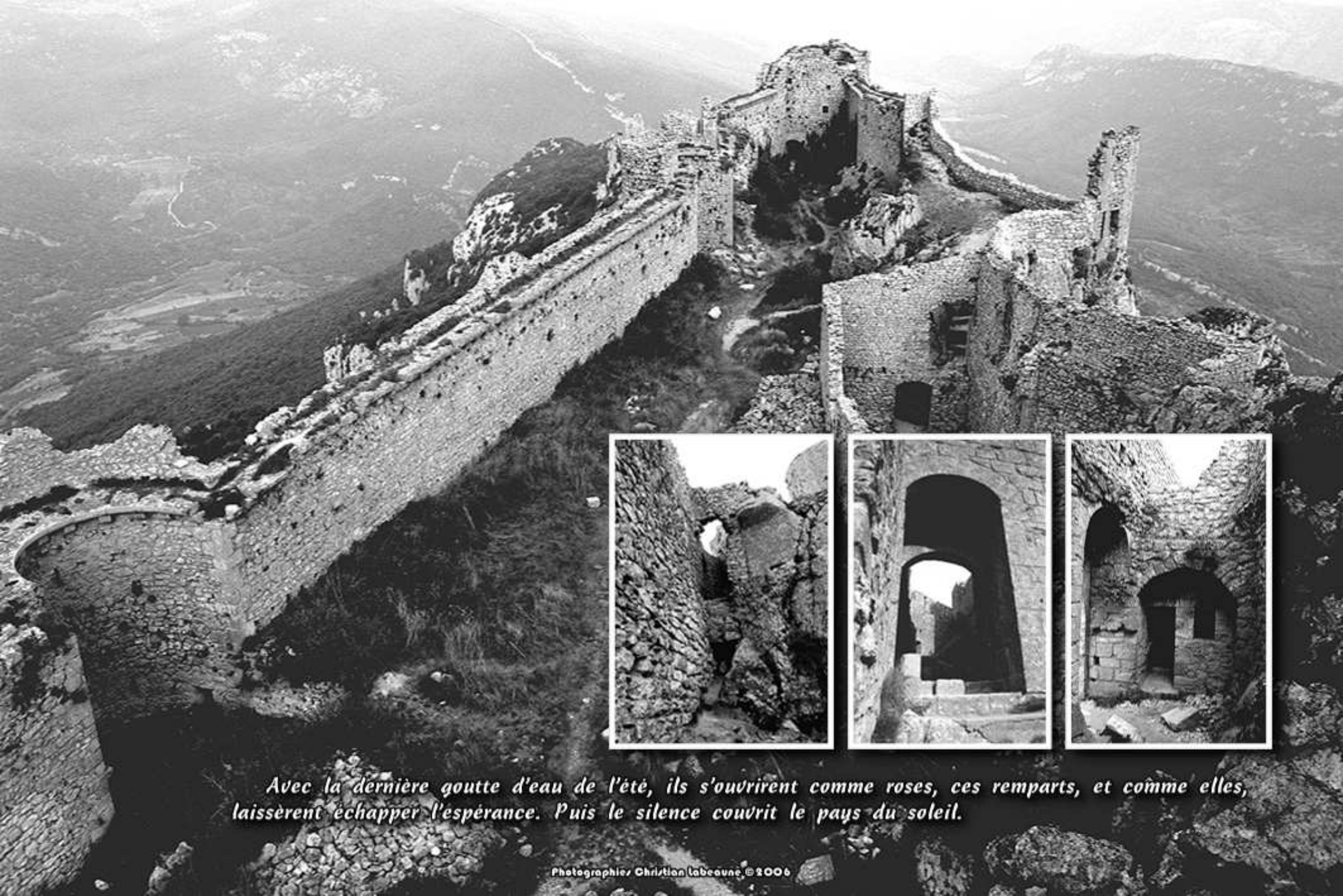








Rien, il ne reste plus rien. Semblables aux vaisseaux coulés, éventrés, immobiles dans la lumière, formidables et hautains, regardez-les éternellement périr comme se consume l'horizon chaque soir. Ce sont les braises du feu purificateur, de tous les feux de l'humanité, de toutes les passions.



Avec la dernière goutte d'eau de l'été, ils s'ouvrirent comme roses, ces remparts, et comme elles, laissèrent échapper l'espérance. Puis le silence couvrit le pays du soleil.



En occitan, le soir se dit « ESPER ».



Textes Michel Serex / Photographies Christian Labeaune
Avec la participation de Jocelyne & Michel Fèvre
©2006 LABEAUNE PHOTOS 21400 Châtillon sur Seine